

Natrum sulfuricum¹

Généralités

Natrum sulfuricum, ou Sulfate de Soude, ou sel de Glauber, se présente sous la forme de cristaux prismatiques clinorhombiques, incolores, à saveur fraîche, salée, moins amère que celle de Sulfate de Magnésie avec lequel il offre quelque ressemblance. Très soluble dans l'eau, il est insoluble dans l'alcool.



Il se trouve assez abondamment dans la nature soit à l'état d'efflorescence, à la surface des roches, dans les terrains de sels marins, soit à l'état de dissolution dans l'eau de mer, dans celle de certains lacs, ou dans celle de certaines sources minérales, comme celle de Carlsbad, d'où on peut l'extraire.

On le prépare aussi par la décomposition du chlorure de Sodium par l'acide Sulfurique.

Pour l'usage homéopathique, nous employons le sulfate de soude du commerce purifié avec lequel nous préparons par le procédé des triturations hahnemanniennes, les trois premières dynamisations du remède; les dynamisations plus élevées se préparent au moyen de dilutions successives.

Retenons l'efflorescence, comme une intumescence sur la roche et l'affinité pour l'eau en rapport avec l'aspect tuméfié et l'état hydrogéoïde traits marquants chez l'individu Natrum sulfuricum.

Caractéristiques

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Constitution et tempérament

Sujets généralement corpulents, lourds, indolents, apathiques, lents dans leurs mouvements. La face est bouffie, le teint pâle, sale, parfois jaunâtre; les yeux sont larmoyants, les paupières clignotantes, les lèvres sèches. La peau est parsemée çà et là de petites excroissances verruqueuses (Dr. Chiron).

Grauvogl attribue une place à part à Natrum suif. comme remède principal de sa *constitution hydrogéoïde*, c'est-à-dire celle où la cellule a une tendance marquée à s'imprégner exagérément d'eau ou de produits hydratés; tous ses tissus sont gonflés, souvent surchargés de graisse; des œdèmes surviennent au moindre malaise; la circulation est lente. Ces individus redoutent le froid brumeux et humide qui les aggrave toujours; le séjour dans les climats humides, près des lacs et des rivières, parfois au bord de la mer, leur est défavorable; même les plantes ou les légumes qui poussent près de l'eau ou qui sont très aqueux, leur sont défavorables. Ils ne sont bien que par un temps sec. C'est dans une telle constitution que, pour Grauvogl, la toxine gonococcienne est la plus pernicieuse, trouvant là un terrain très riche pour se développer à l'aise ainsi que son cortège de troubles. Aussi, toujours d'après cet auteur, si une gonorrhée se développe chez un tel individu, il faut toujours en transformer la constitution par le remède de fond approprié, non seulement pour guérir l'écoulement, mais aussi les effets généraux de la maladie. C'est ce à quoi on arrive avec Natrum suif. comme avec Thuya. la constitution hydrogéoïde de Grauvogl correspond donc approximativement à la constitution sycotique d'Hahnemann. Dans la constitution hydrogéoïde, comme dans la constitution sycotique, les glandes se développent facilement en adénomes sous l'influence de la rétention aqueuse et des produits toxiques que cette eau renferme: aussi l'exagération de ce type biochimique accompagne-t-elle fréquemment la phase d'irritation cellulaire sourde et constante qui favorise l'éclosion des cancers.

D'autre part, Natrum suif. répond bien aux "diathèses de l'acide urique, et aux états gastro-biliaux".

Maintenant, un tel individu peut présenter divers états généraux que l'on peut considérer comme des caractéristiques du remède :

Tout d'abord, il est *hypersensible physiquement autant que moralement*: il est très sensible à la douleur; il est très sensible au toucher et à la pression; il est extrêmement sensible à l'air de la nuit tout en étant parfois sensible au froid et ayant besoin d'être habillé chaudement.

En outre, il souffre d'un état *catarrhal général* et les *écoulements sont généralement verdâtres*.

Il présente d'autre part une *sensation générale de meurtrissure*, ou une *sensation de pléthore, de ballonnement*, qu'on peut rencontrer n'importe où : dans la tête, dans l'oreille, dans le ventre, dans les veines en général.

Enfin, il y a beaucoup d'agitation physique et une sensation d'inquiétude générale parfois marquée.

Bouffissure et imprégnation aqueuse sont les marques générales du type Natrum sulfuricum qui est lent, lourd, apathique. Le tempérament aussi est imprégnable, d'où la sensibilité à la douleur, au toucher, à la pression. Je précise que tout individu sensible à l'humidité est également sensible aux impressions morales et affectives, ce sont, tous, peu ou prou, des éponges qui prennent l'eau et les impressions morales. La lenteur de Natrum sulfuricum domine sur l'ensemble du caractère et du physique, elle est à l'origine de l'apathie mentale et de l'imprégnation traînante, donc progressive.

Les écoulements sont bien sûr verdâtres parce qu'ils contiennent, comme partout, de la lenteur et de l'épaisseur.

La sensation de pléthore et de ballonnement peut être générale et locale. Cela veut dire que, sur la tuméfaction globale, existent des renflements secondaires, un ou plus, disposés ici ou là comme d'autres grosseurs. *L'image est celle d'un ballon avec, à sa surface, une ou plusieurs enflures en cloche qui font saillie comme des hernies.* Cela explique le rôle de Natrum sulfuricum sur les œdèmes cérébraux, par traumatisme ou insolation. Ces œdèmes agissent comme des intumescences localisées ou étendues sur le pourtour du cortex, sous la boîte crânienne. Ces enflures en pression compriment le cerveau jusqu'à l'exitus. Natrum sulfuricum nettoie ces enflures parce que son génie produit exactement la même chose.

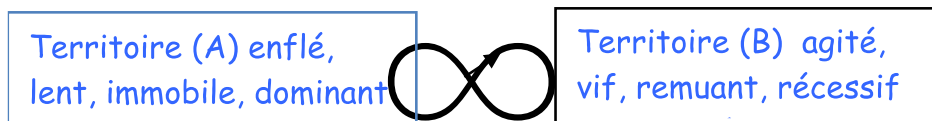
L'agitation physique et psychique est la réponse de la contrepartie réactive face à l'immobilisation lente mais tenace qui s'installe.

Génie du remède

Ainsi le génie de Natrum sulfuricum comprend deux versants :

- une intumescence (A) locale ou générale, lente, immobilisante, dominante et,
- une agitation (B) locale ou générale, plus ou moins vive, remuante, récessive.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Latéralité gauche : dans le génie, l'imprégnation aqueuse, de type Yin, domine la faible réaction de type Yang, il est donc logique que la latéralité gauche-Yin soit prépondérante.

Aggravation :

- par l'humidité sous toutes ses formes : l'humidité alourdit le secteur imprégné (A) et donc aggrave.

- le soir et la nuit : modalités descendantes Yin, (distinctes des modalités ascendantes Yang comme le matin et le jour) le soir et nuit aggrave le

secteur imprégné (A). L'aggravation du matin est impropre, elle ne cadre pas avec le génie de Natrum sulfuricum.

- au printemps, par le temps chaud humide : il s'agit de modalités d'imprégnation déjà vues.

- au repos : tout ce qui stagne, pèse sur le territoire imprégné (A) et aggrave.

- périodiquement : lorsque le territoire imprégné (A) se vide quelque peu, une sorte de bascule met l'autre territoire en avant et ainsi de suite. Une manière de périodicité.

Amélioration :

- par un temps sec : il assèche un peu le territoire imprégné (A) et donc améliore.

- après avoir mangé : cette modalité mérite un petit commentaire. Les aliments avalés forme chaque fois une boule alimentaire qui passe de la bouche jusqu'à l'estomac. Chaque boule figure une sorte de hernie posée sur l'œsophage qui glisse jusqu'à l'estomac où elle s'évanouit. Chaque boule symbolise ainsi une *intumescence* qui ne reste pas bloquée en surface comme dans Natrum sulfuricum, mais qui au contraire *disparaît* en tombant dans l'estomac. D'où l'amélioration.

- par le mouvement : parce qu'il favorise la propagation de l'intumescence imprégnante.

- en étant couché sur le dos : parce cette position, en appui durci donc, joue comme une résistance à l'amollissement (modalité à confirmer par d'autres expérimentations).

Symptômes mentaux

Comme tous les sels de Soude, il est *déprimé*; il a de la *difficulté à penser*; il *n'aime pas parler* ou *qu'on lui parle*. Tout effort mental provoque des troubles mentaux. Il est triste, mélancolique, d'humeur pleureuse; la musique l'attriste, le fait pleurer. Il a peur de la foule, de la maladie, de ses semblables. Il est très sensible, soupçonneux. Il est de bonne humeur après la selle.

Inquiétude le matin qui passe après le déjeuner; ou bien *le soir au lit, la nuit, avant minuit*. *JI est dégoûté de la vie* à tel point qu'il a envie de se suicider; il est obligé de se dominer beaucoup pour ne pas se tuer.

Il a de la dépression, de l'engourdissement de l'esprit en même temps qu'il est très irritable, surtout le matin.

Troubles mentaux à la suite d'une chute ou d'un traumatisme sur la tête.

Mélancolie avec attaques périodiques de manie.

Pour le territoire amolli (A), il y a l'apathie, la difficulté à se mouvoir, à penser, la sensibilité à la douleur comme à la musique, l'engourdissement jusqu'à la dépression, relèvent du versant stagnation et imprégnation du génie.

Pour le territoire remuant (B), il y a la peur, l'agitation, l'irritabilité jusqu'à l'envie d'en finir avec la stagnation.

Sommeil

Somnolence dans la matinée, ou l'après-midi, en lisant ou en écrivant. La nuit, le sommeil est mauvais, avec des cauchemars, des rêves fantastiques, et des réveils fréquents.

Toujours la torpeur et l'apathie (A) dominante avec un sursaut réactif (B) lorsque les affres de l'inertie menacent davantage durant la nuit étale.

Tête

Il n'y a rien de bien particulier parmi les troubles pathogénésiques de cette région. Notons cependant les symptômes suivants: Hypersensibilité du cuir chevelu; la racine des cheveux fait mal en se coiffant.

Céphalée avec sensation de pression au front, comme si la tête allait éclater, principalement après le repas. Douleur de tête avec sensation comme si un foret perçait la tempe, avec brûlure à l'estomac.

Maux de tête périodiques avec vomissements de bile; les douleurs sont pires quand il y pense et sont améliorées par la pression, ou au grand air, ou quand il est couché. Sensation de pulsations dans les tempes en marchant. Douleurs battantes au vertex. Sensation de chaleur au vertex. Maux de tête le matin au réveil. Le travail mental, l'effort mental, provoquent des maux de tête.

Sensation comme si le cerveau tombait du côté sur lequel il se couche. Maux de tête avec fièvre intermittente. Mal de tête occipital violent avec douleur dans la nuque. Vertige après dîner avec sensation comme s'il était ivre, amélioré quand la sueur perle au front.

Les céphalées de *Natrum sulfuricum* symbolise soit une *pression œdémateuse* (pression au front), soit, pour le secteur amolli (A) comme une *boule qui fait saillie* sur le côté (le cerveau tombe du côté où il se couche), soit, pour le secteur (B) des *battements réactifs* avec vomissement éliminateurs (les autres modalités de *Natrum sulfuricum* doivent être recherchées).

Notons le vertige amélioré par évacuation des eaux prégnantes.

Yeux

Sensation de lourdeur des paupières qui paraissent pesantes comme du plomb. Démangeaison du rebord ciliaire des paupières, principalement le matin. Conjonctives enflammées avec paupières rouges, enflées, brûlantes, et collées ensemble le matin. Inflammation scrofuleuse des paupières. Yeux larmoyants. Photophobie intense avec maux de tête en regardant la lumière.

Yeux lourds, enflés, imbibés (A) et réaction de défense (B) à type de prurit ou de rougeurs.

Oreilles

Sensation de sonneries, ou de battements d'ailes ou de gazouillement, dans les oreilles. Otalgie comme si quelque chose voulait sortir de force par l'oreille. Douleurs piquantes passant comme un éclair dans l'oreille, par temps humide. Catarrhe de l'oreille, principalement à droite.

Catarrhe imprégnante (A) avec multiples bruits de clapotis mais aussi douleurs (B) comme si quelques eaux devaient se s'évacuer de là.

Appareil digestif

Bouche

La bouche est pleine d'un mucus épais, tenace, visqueux en même temps qu'elle peut avoir un goût amer. Sécheresse brûlante de la bouche comme par du poivre. Les gencives brûlent comme du feu; elles sont rouges, ulcérées. Odontalgie lancinante aggravée par les boissons chaudes et soulagée par les boissons froides et par l'air frais. Les dents deviennent branlantes et tombent facilement.

Langue recouverte d'un *enduit gris vert* ou *vert brun*, surtout marqué à sa racine, ou langue "en carte de géographie".

Vésicules aphteuses au palais qui est sensible au toucher.

Pour le territoire amolli (A), il y a l'accumulation d'imprégnation épaisse au fond de la bouche et la sécheresse cuisante pour l'autre secteur.

Pour le territoire réactif (B), il y a les élancements dentaires Yang aggravés par la chaleur Yang, et améliorés par le froid Yin, c'est logique.

Notons que les dents, en tant de lieu des réactions (B) Yang (par rapport à des gencives Yin), sont, par effet de réciprocité entre contreparties, affaiblies, branlantes, tombantes (A).

Pharynx

Ulcérations sur les amygdales. Grande sécheresse de la gorge. Sensation de contraction en avalant la salive. Sensation d'étranglement dans la gorge en marchant. Sensation douloureuse dans la gorge en parlant ou en avalant des aliments solides.

Lieu de passage étroit des "boules herniaires" (A), le pharynx marque l'étranglement (B) à chaque déglutition.

Estomac

Perte de l'appétit et *grande soif*. Grand désir de glace ou d'eau glacée. Aversion pour la viande et pour le pain. Nausées après avoir mangé des farineux; hoquet après avoir mangé du pain, le soir.

Il produit beaucoup de *flatulence*, de renvois après avoir mangé, des éructations sans goût ou sures. L'estomac paraît ballonné et lourd. Régurgitations *acides* continues. *Nausées* et

vomissements acides, bilieux. Extrême difficulté de la digestion avec acidité; il ne peut digérer que les aliments les plus simples. Sensation à l'estomac comme s'il était perforé.

Le sujet *Natrum sulfuricum* redoute d'une façon générale les *aliments prolifiques, en boules, qui augmentent sa pléthore.* L'eau glacée calme les réactions et les renvois acides dans un organe creux pris en "otage" par les forces de remplissage (A) et les forces réactives (B), asséchantes.

Abdomen

Là aussi il y a beaucoup de *flatulence, des coliques venteuses, beaucoup de borborygmes, principalement dans le côté droit de l'abdomen, dans le côlon ascendant.*

Douleur subaiguë dans la région iléo-cæcale qui est un point d'élection de l'action du remède au niveau du tractus intestinal; on y a d'ailleurs trouvé, après expérimentation, des lésions anatomo-pathologiques intéressantes: sur la paroi interne du cæcum, les follicules sont gonflés en même temps qu'entourés d'une auréole rouge, brillante; entre eux, la muqueuse est pâle, ou à peine colorée : au niveau de la partie terminale de l'iléon, la muqueuse est injectée, d'un rouge brillant.

Sensation de malaise dans le ventre soulagée en émettant des gaz. Douleurs et sensibilité dans tout le ventre. Sensation de lourdeur douloureuse dans le ventre irradiant jusqu'au dos. Brûlure dans le ventre. Sensation dans le ventre comme s'il allait avoir une selle diarrhéique. Malaise comme une colique le poussant à aller à la selle mais il n'émet que des vents. Malaise continu dans les intestins qui le pousse à aller sans cesse à la selle. Crampes dans le ventre avant déjeuner. Douleurs abdominales qui surviennent entre 4 et 8 heures du soir ou le soir. Sensation de pléthore, de gonflement, et borborygmes avec ou sans diarrhée. Douleurs dans le côlon ascendant quand il est couché du côté droit. Endolorissement de la paroi abdominale.

Foie douloureux au toucher avec élancements aigus, teint jaune avec teinte ictérique plus ou moins accusée des conjonctives; aggravation des douleurs en se couchant sur le côté gauche; il ne peut pas supporter d'avoir des vêtements serrés autour de la taille. Douleurs dans le foie en marchant, en respirant profondément. Le foie paraît fabriquer un excès de bile. *Bile épaisse comme de la boue et qui se condense volontiers en calculs.* Le remède favorise la sécrétion de la bile saine qui est le dissolvant naturel des calculs biliaires (Kent).

Partout dans l'abdomen, *flatulence, rétention, inertie (A) et réaction d'évacuation (B) subséquentes.* Bien sûr, le long de l'intestin, ici et là, des *hernies locales (A), se font et se défont sous les poussées péristaltiques (B), augmentant les douleurs du malade.* A noter les follicules gonflés et circonscrits par une auréole rouge : *ces petites grosseurs en boules (A) entourées par une défense inflammatoire (B), sont une confirmation anatomo-pathologique du génie de Natrum sulfuricum.*

Le foie augmente son volume autant que la vésicule épaisse sa bile, c'est la nature du génie. Mais aussi, le foie, en tant que lieu des forces Yang réactives, est affaibli, endolori, encore plus inefficace lorsqu'on se couche et que l'on renforce le versant gauche, controlatéral.

Anus et selles

Sensation de brûlures à l'anus. Excoriations verruqueuses à l'anus et entre les cuisses.

Selle involontaire quand un gaz part. Gros volume de la masse fécale. Coliques avec besoin urgent d'aller à la selle.

Il fait partie de notre arsenal thérapeutique contre la diarrhée aussi bien aiguë que chronique.

Diarrhée aggravée le matin non pas comme Podophyl., Rumex et Sulfur où elle oblige le malade à sortir du lit, mais apparaissant comme dans Bryone, après qu'il s'est levé et a bougé un peu. Elle est également *aggravée par l'humidité* comme toutes les manifestations du remède. Enfin, ses selles sont accompagnées d'une émission abondante de gaz.

Diarrhée après l'absorption de farineux, de légumes, de fruits aqueux, de pâtisserie, de glace ou de boissons glacées. Alternative de diarrhée et de constipation.

Diarrhée chronique accompagnant des troubles du côté du foie.

Passage difficile des boules fécales (A) à travers ce lieu d'étranglement qui réagit par inflammation, excoriation (B). Ou l'inverse, passage inaperçue d'une boule fécale au cours d'une distension intestinale plus large au cours d'un vent.

Les diarrhées éliminent les boules alimentaires (A) d'abord en les liquéfiant (B), ensuite en augmentant l'espace intestinal par du gaz.

Appareil urinaire

Urines bilieuses, foncées.

Urines très abondantes laissant dans le vase un sédiment blanchâtre ou rougeâtre comme de la brique pilée.

Sécrétion excessive d'urine: pollakiurie; polyurie.

Phosphaturie avec abondant sédiment muqueux pareil à de la gelée, dans le vase (Kent).

Brûlure dans l'urètre en urinant et après avoir uriné.

Urines abondantes, expansives, "prolifiques" (A) et inflammation urétrale (B) d'accompagnement.

Organes génitaux

Masculins

Augmentation de l'appétit vénérien avec érections pénibles.

Écoulement épais, jaune verdâtre, avec peu de douleur, par l'urètre.

Condylomes. Démangeaisons au niveau du pénis et du scrotum avec sensation de brûlures après le grattage.

Erection violentes, comme des "hernies" impétueuses (A) si on ose dire mais pénibles et peu efficaces en rapport avec la faiblesse générale des attributs Yang et de la réaction (B).

Écoulement indolent, boule, condylome (A) et prurit associé (B), toujours les deux pôles du génie.

Féminins

Herpès vulvaire.

Règles en retard; le Sang est en caillots, irritant, enflammant la peau de la vulve et du haut des cuisses, jusqu'à l'excoriation. Pendant les règles, épistaxis et céphalée.

Leucorrhée jaune verdâtre, corrosive.

Lenteur et retard des règles qui passent sous forme, entre autres, de boules ou de caillots (A), à travers une filière étranglée, d'où les douleurs et inflammations (B) associées (comme pour l'anus).

Appareil respiratoire

Nez

Catarrhe nasal avec écoulement jaune-verdâtre. Obstruction des narines, principalement la nuit, par des mucosités.

Sensation de sécheresse et de brûlure dans le nez. Eternuement avec coryza fluent et influenza.

Epistaxis avant et pendant les règles, l'après-midi et le soir.

Dans cette cavité ouverte, il y a, peu caractéristiques mais affichées, des écoulements épais (A) et des inflammations brûlantes (B).

Les modalités et les secteurs corporels lointains concernés, relèvent du génie de Natrum sulfuricum et de la symbolique intime du corps (analogie appareil génital, appareil respiratoire). Rien n'est posé au hasard.

Larynx, bronches et poumons

Catarrhe nasal avec écoulement jaune-verdâtre. Obstruction des narines, principalement la nuit, par des mucosités.

Sensation de sécheresse et de brûlure dans le nez. Eternuement avec coryza fluent et influenza.

Epistaxis avant et pendant les règles, l'après-midi et le soir.

Remplissage (A) pulmonaire et toux réactive (B). La douleur à la base gauche vient, d'une part, de la latéralité prédominante gauche, d'autre part, d'une réaction de retenue (B) en bas s'opposant à la dilatation respiratoire (A) en haut. Je précise que l'expansion thoracique joue ici comme une "intumescence générale" (A) et que la réaction douloureuse de la base gauche relève de "l'agitation remuante" (B).

Notons le remplissage du poumon par l'humidité et l'asthme au bord des étendues d'eau.

Appareil circulatoire

Comme dans tous les sels de Soude, il y a des palpitations; elles sont pires quand il se couche sur le côté gauche, par le bruit d'une porte fermée avec violence.

Sensation comme si le cœur remplissait la poitrine.

Sensation de pulsations dans les vaisseaux sanguins.

Réactions agitées (B) du cœur qui semble faire "hernie" (A dans le poumon).

Dos et extrémités

Violentes douleurs à la nuque.

Sensibilité de la colonne vertébrale. Douleurs tiraillantes tout le long de la colonne vertébrale. Douleurs piquantes comme des coups de couteau entre les omoplates le soir, quand il est assis. Douleurs dans le sacrum, il ne peut rester couché ni sur le dos ni sur les côtés; douleurs sourdes dans le creux des reins et le sacrum, principalement la nuit, l'obligeant alors à se coucher sur le côté droit; elle passe le matin quand il s'est levé (Kent).

Tremblements, secousses dans les membres; secousses dans les mains et les pieds, en dormant. Grande faiblesse avec tremblement des extrémités. Faiblesse dans les mains; les fléchisseurs sont douloureux quand il saisit quelque chose. Tremblement des mains le matin au réveil en écrivant (Kent).

Douleurs rhumatismales dans les articulations par temps humide; aggravées par le repos. Craquements dans les articulations.

Douleurs dans l'articulation coxo-fémorale droite en remuant, ou en se baissant. Raideur des genoux. Névralgie sciatique soulagée en remuant. Faiblesse dans les jambes. Douleurs tiraillantes dans le mollet et dans le tendon d'Achille. Œdème des orteils.

Douleurs tiraillantes dans les os et les muscles du bras et de l'avant-bras. *Inflammation autour des ongles des doigts* : la tendance à la suppuration autour des ongles est un des traits saillants du remède. Les paumes des mains sont écorchées et douloureuses; il y suinte une sécrétion aqueuse; eczéma suintant.

Lorsque les douleurs articulaires associent d'une part, tuméfactions locales ou générales, lenteurs, raideurs dominantes (A) et d'autre part, agitations locales ou générales, inflammations plus ou moins vives, faiblesse partout (B), alors elles relèvent du génie de Natrum sulfuricum. Surtout si elles s'accompagnent de modalités nettes.

L'inflammation autour des ongles des doigts s'apparente à une auréole rouge (B) autour d'un renflement distal (A) (voir auréole rouge autour de petites grosseurs, dans l'intestin). C'est une réplique locale du génie, une défense inflammatoire autour d'une "hernie" qui est le bout du doigt.

Peau

Prurit en se déshabillant ; peau ictérique avec prurit quand il se déshabille.

Eczéma humide et suintant abondamment; éruption vésiculaire laissant suinter un liquide jaunâtre et donnant lieu à des squames jaunâtres de la peau. Pemphigus; vésicules ou petites

ampoules contenant un liquide aqueux jaunâtre. Croûtes jaunâtres recouvrant les boutons ou les vésicules quand ils se sont rompus.

Excroissances verruqueuses.

Pour le secteur (A) l'eczéma *Natrum sulfuricum* réunit un aspect hydrogéoïde avec suintement, ecthyma, liquide épais, indolents, lents, des soulèvements "herniaires" en cloches, des intumescences vésiculaires, des pemphigus.

Pour le secteur (B), il y a des réactions inflammatoires affaiblies avec prurit et couleurs en demi teinte.

Conclusion

Natrum sulfuricum, excellent remède des traumatismes crâniens, devrait être prescrit systématiquement à tout individu accidenté de la tête quelque soit d'ailleurs la gravité des lésions. *Son action efface totalement ou réduit considérablement les intumescences œdémateuses cérébrales sous pression avec réactions inflammatoires.* Il corrige la majorité des syndromes post traumatiques avec céphalées résiduelles, vertiges, malaises et autres nausées qui empoisonnent la vie des malades très longtemps après le drame. Tous les centres d'urgence devraient se doter de ce remède (posologie *Natrum sulfuricum* 7 CH 3 granules x 6 fois par jour pendant 3 jours, on ne peut faire plus simple).

Simplifions et retenons son génie : une tuméfaction liquide fait saillie et pression entraînant un remue ménage inhabituel chez un être mou, apathique et fatigable ou plus simple encore : une tuméfaction globale et, sortant de cette tuméfaction, une deuxième intumescence plus petite, comme un petit ballon sortant d'un grand ballon.

Application clinique

En parlant de *Natrum sulfuricum*, il me revient cette observation. Eliane, 45 ans, musicienne, d'excellente discrimination auditive, me consulte pour un syndrome post-traumatique : choc sur le côté droit de la tête au cours d'un accident de voiture. Depuis, elle souffre de céphalées et surtout de bruits insupportables dans l'oreille droite ; elle ressent une résonance nocive dans toute la tête et, en regard de l'oreille malade, des sons plus aigus et plus agressifs. Pour moi, le génie du remède *Natrum sulfuricum* se tient derrière cette description : il y a une grande résonance dans un grand volume et, issu de ce grand volume, un petit volume différencié sous forme de sons plus aigus et plus localisés. A mon sens, le traumatisme au crâne a produit une réplique microscopique de cette disposition : un œdème

infime mais généralisé dans toute la boîte crânienne, d'où une résonance globale, et un œdème, tout aussi infime mais plus "débordant", plus marqué, plus localisé du côté atteint, d'où une perception plus nette des aigus à droite. Bien entendu, aucune imagerie actuelle ne peut visualiser de tels minuscules œdèmes. J'ai prescrit Natrum sulfuricum qui a été très efficace.

Je précise que la maladie a disparu parce que, ici, il y a superposition exacte entre génie des acouphènes d'Eliane et génie de Natrum sulfuricum. Bien sûr, il s'agit qu'une guérison rare, la très grande majorité des acouphènes échappe à toutes sortes de traitements, remèdes homéopathiques compris.

Un dernier mot cependant. D'un point de vue général, sachant que les acouphènes relèvent d'une pathologie très subtile dans laquelle il y a perception d'un bruit inexistant ou plutôt d'un bruit "immatériel", sachant que la science homéopathique est science subtile impliquée dans l'immatériel causal, alors on peut penser qu'en cette matière, bien des possibilités thérapeutiques s'offrent à notre discipline. Bien sûr, la tâche est complexe et, pour commencer, il faut concevoir une approche très subtile justement, aux fins de cerner le génie qui se trouve derrière chaque type d'acouphène. Travail difficile mais passionnant. Que les nouvelles générations d'homéopathes pourraient accomplir. Cela fera taire les bruits nocifs et bien concrets, eux, qui courent sur notre belle médecine et surtout cela soulagera les très nombreux malades qui souffrent, à vie, de cette terrible maladie.